

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)**112. Val-Richer, Samedi 25 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

112. Val-Richer, Samedi 25 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Famille Benckendorff](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-08-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe pense que j'arriverai peut-être à Caen après le départ du courrier.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 352, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/340-341

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Je pense que j'arriverai peut-être à Caen après le départ du courrier. Je ne veux pas que vous attendiez en vain une lettre. Je laisserai celle-ci pour qu'on la donne demain au facteur, car à 6 heures je serai en route. Le temps est toujours affreux. Je vais là comme à la corvée. J'espère être de retour samedi prochain. Quel dommage que M. de Pahlen ne soit pas un homme d'esprit ; il lui eût été bien facile de se mettre et de vous mettre au courant des vraies dispositions de l'Empereur et par conséquent de M. de Lieven. Mais il n'aura rien su chercher, et n'aura rien à vous dire. Peut-être devinerez-vous quelque chose à travers son ignorance. Je le voudrais bien, car je vous vois vivement préoccupée de cette situation et je le comprends. Amis ou ennemis, tout ce qui vous tient dans ce pays là, a vraiment bien peu d'esprit. La bonne reine d'Hanovre aurait pu vous servir dix fois mieux qu'elle n'a fait.

Que faites-vous de Marie ? Est-elle toujours aussi gaie et aussi fraîche ? A-t-elle la gaieté plus spirituelle que l'humeur. Dites-m'en quelque chose. Cette jalousie-là m'amuse assez. A présent du moins elle ne vous est pas incommode. Adieu. Je vais passer une semaine en visites, banquets, toasts, speechs. J'espère que les derniers ne seront pas aussi pauvres que cette lettre-ci. Je suis pressé, endormi et triste. Pourtant toujours le même adieu, et du même cœur. Cela est immuable. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 112. Val-Richer, Samedi 25 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-08-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1486>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 25 août 1838

Heure 9 h du soir

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

19
 Je pense que j'arriverai peut-être
 à l'abri après le départ du courrier. Je ne veux pas que
 vous attendiez en vain une lettre. Je laisserai celle-ci
 pour qu'on la donne demain au facteur, car à 6 heures
 j'en serai en route. Le temps est toujours affreux. Je vais
 là comme à la corvée. J'espère être de retour Samedi
 prochain.

quel dommage que M. de Sahlén ne soit pas un
 homme d'esprit. Il l'eût été bien facile de se mettre
 et de vous mettre au courant de la vraie disposition de
 l'Empereur et par conséquent de M. de Lieven. Mais il
 n'aura rien de cherché et n'aura rien à vous dire.
 Peut-être devinez-vous quelque chose à travers son
 ignorance. Je le voudrais bien, car je vous vois
 vivement préoccupé de cette situation, et je le
 comprends. Quoi qu'en ennuie, tout ce qui vous tient
 dans ce pays-là a vraiment bien peu d'esprit. La
 bonne reine d'Hanovre aurait pu vous servir d'ex
 périence mieux qu'elle ne l'a fait.

Que faites-vous de Marie ? est-elle toujours aussi gaie
et aussi fraîche ? A-t-elle la gaieté plus spirituelle que
l'humour ? Dites-m'en quelque chose. Cette jalousie, la mienne
aussi. À présent du moins elle ne vous est pas incommode.

Adieu. Je vais passer une semaine en visites, banquet,
toasts, speeches. J'espère que les derniers ne seront pas
aussi pauvres que cette lettre-ci. Je suis pressé, endormi
et triste. Pourtant toujours le même adieu, et des
même cœur. Cela est immuable.